

Diversité dans nos studios

Coulisse de la démarche

APSOLY

L'Association de Psychologues Sociaux.ales Lyonnaise a été sollicitée par Lyon Game Dev afin de concevoir et d'animer un workshop sur la thématique de la mixité et des relations femmes-hommes dans l'industrie du JV.

APSOLY est une association loi 1901 qui a pour objet de fédérer les professionnel·les de la psychologie sociale sur le territoire lyonnais, de valoriser et promouvoir cette discipline peu connue et ses applications concrètes, et la co-construction entre pairs d'une identité et d'une démarche professionnelle commune.

Pour en savoir plus et pour tous renseignements supplémentaires : contact.apsoly@gmail.com – www.apsoly.com

Objectifs du workshop

Créer et animer un événement pour l'association Lyon Game Dev qui permettra à ses membres d'appréhender la thématique des stéréotypes de sexe et celle de la place relative des femmes et des hommes dans l'industrie des jeux vidéo.

Déroulé en 4 temps

- Introduction
- Brise-glace
- Ateliers
- Conclusion

Les ateliers

Ils reposent sur un modèle en trois dimensions de définition de nos pensées : l'aspect cognitif (les connaissances et les croyances des individus), l'aspect conatif (comportements passés et intentions comportementales) et enfin l'aspect affectif (les émotions plus ou moins positives ou négatives envers un objet/autrui).

A) Le quiz

Cette activité en sous-groupe permet de bien contextualiser ce workshop et les enjeux de la thématique : contexte socio-historique de l'informatique, de la place des femmes et des hommes dans ce secteur et dans les JV.

L'idée est de pouvoir discuter, à partir des questions du quiz et des liens que feront les participant·es avec leurs connaissances personnelles, des différents facteurs à prendre en compte dans la



réflexion sur le sujet qui nous réunit (représentation sociale, histoire, identité sociale et professionnelle, contexte économique...)

C'est l'aspect cognitif, intellectuel, du workshop.

B) Collaboration et compétences métiers

Cette activité collective de réflexion appaie des compétences à des métiers de l'industrie du JV. L'objectif est de discuter des stéréotypes féminins et masculins que nous avons tous, liés à des activités professionnelles et aux savoir et savoir-faire qu'elles nécessitent.

Cet atelier repose sur la nécessité d'explicitier nos pensées pour mieux les déconstruire (si nécessaire). **C'est la partie du workshop liée à la conation** : les stéréotypes (qui sont naturels puisqu'ils nous permettent de catégoriser notre environnement) sont en effet des orientations à l'action. Elle permet d'aborder les normes, les stéréotypes, leur nature, leur construction et plus largement nos représentations sociales.

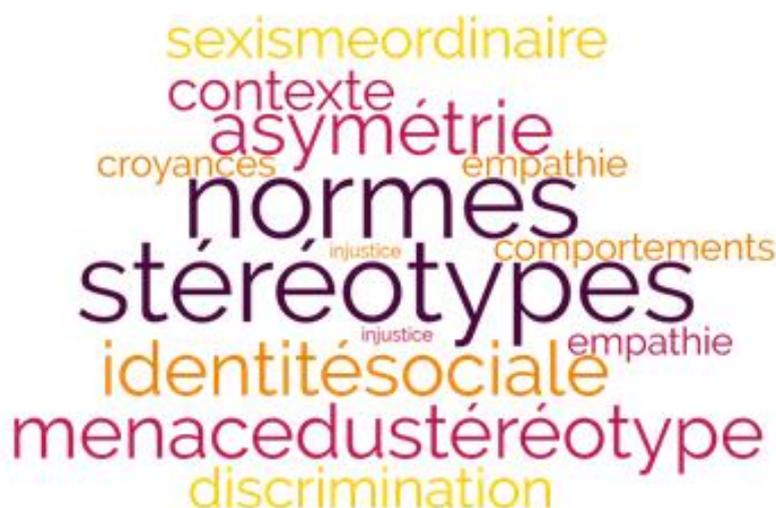
C) Partage d'expériences

Ce temps est une activité de témoignage distribué en intelligence collective. À partir du discours des premiers témoins, chaque participant-es est sollicité-e afin de partager leur vécu et leurs expériences autour de situation d'injustice.

Cet atelier vise le partage d'affects et d'émotions afin de ramener les réflexions du workshop à un niveau plus individuel. L'identification et l'empathie sont en effet des leviers importants pour l'implication dans une cause et/ou pour les autres.

Nous vous proposons ici une bibliographie (non-exhaustive) pour aller plus loin dans les réflexions initiées lors du workshop.

Quelques concepts et notions utiles pour aller plus loin



La psychologie sociale kékako ?

La psychologie sociale est une des multiples branches de la psychologie (au même titre que la psychologie cognitive, ou psy. du développement ou encore psy. clinique). Il existe de nombreuses façons de définir cette discipline et ce n'est pas forcément très synthétique. Voici celle que nous retiendrons dans ce document : **la psychologie sociale étudie les comportements et les pensées des individus en fonction du contexte**. Le contexte peut-être **externe** aux personnes (facteurs environnementaux), contexte socio-historique et culturel, environnement physique immédiat, situation sociale particulière, interaction avec d'autres personnes, relations avec ces personnes... Le contexte peut aussi être **interne** aux personnes (facteurs dispositionnels), émotions, éducation, perception subjective du contexte externe, opinions sur les choses et le monde...

Catégorisation et appartenance groupale

La psychologie sociale se fonde entre autre sur deux éléments :

- nous catégorisons notre environnement physique et social
- une société est constituée de multiples groupes sociaux.

À partir de notre naissance, nous évoluons dans ces différents groupes, simultanément (on porte plusieurs casquettes en même temps) et au cours du temps (on peut changer de casquette et en avoir des nouvelles). Catégoriser notre environnement nous permet de penser et d'agir facilement avec et au sein de celui-ci.

Cette catégorisation ne se fait pas au hasard mais est socialement située. Nous catégorisons, les individus notamment, en fonction de nos appartenances groupales (consciente ou non) et des leurs (réelles ou supposées). On parle donc d'un processus de catégorisation sociale. Ce processus de catégorisation sociale :

- accentue notre perception des différences entre nos groupes d'appartenance (endogroupes) et les autres groupes (exogroupes) ;
- amène à favoriser nos groupes (en général, mais il existe des exceptions dans le cas de rapports inégalitaires entre les groupes). Il existe en effet un « biais de favoritisme pro-endogroupe » (pensée plus positive pour les objets et personnes de son groupe).
- conduit à homogénéiser l'exogroupe : les membres d'un exogroupe sont perçus de manière plus indifférenciée que les membres de l'endogroupe. Dans le cas de rapports inter-groupes inégalitaires notamment (voir par exemple F. Lorenzi-Cioldi, "Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats").

Un lien peut directement être établi entre ce processus de catégorisation sociale et la naissance de rapports inégalitaires et de domination entre les groupes.

Les stéréotypes

La notion de « stéréotype » a été introduite dans les sciences sociales par Walter Lippman en 1922. Au fil du temps, de nombreuses définitions théoriques concernant le stéréotype se sont construites. Nous proposons ici une définition qui ne demande qu'à être creusée par vous :)

Workshop Lyon Game Dev – APSOLY - 7 février 2019

Diversité dans nos studios



Les « stéréotypes » relèvent du système cognitif de l'individu, ce sont l'ensemble des croyances que possède un individu par rapport aux caractéristiques (positives ou négatives) des membres d'un groupe donné (Guimond, 2004, « Le défi éducatif »).

Les stéréotypes ne sont pas forcément négatifs. Ils sont des outils précieux pour l'individu qui les utilise puisqu'ils permettent de traiter l'information environnante et d'adapter son comportement (Yzerbyt et Schadron, 1994, « Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes »). Mais cela amène les individus à établir des généralisations qui elle-même amènent à commettre des erreurs de jugement. Ils peuvent ainsi être source de préjugés et de discrimination (l'échelle de G. Allport donne un modèle à plusieurs niveaux des discriminations ; « The Nature of Prejudice », 1954). Par ailleurs, au-delà de cet aspect socio-cognitif des stéréotypes, ils recouvrent aussi une fonction de justification de l'ordre social et favorisent l'entretien des rapports inégalitaires et de domination, en rendant saillantes des caractéristiques négatives réelles ou supposées de groupes sociaux. Les stéréotypes contribuent à reproduire les inégalités en maintenant ainsi les groupes « dominés » et leurs membres dans des positions subalternes (E. Vinet, 2011).

La menace du stéréotype

(Voir par exemple l'article de Fabrice Gabarrot « La menace du stéréotype »).

Le phénomène de menace du stéréotype a été mis à jour en 1995 par 2 chercheurs de l'Université de Stanford aux États-Unis : Claude Steele et Joshua Aronson.

La menace du stéréotype est une pression psychologique, relative à l'existence d'un stéréotype concernant les performances d'une catégorie sociale particulière, et influant sur lesdites performances des représentant-es de cette catégorie.

Les caractéristiques de ce phénomène (Steele, 1997 ; cité par Gabarrot) sont les suivantes :

- La menace du stéréotype n'est pas relative à la psychologie d'un groupe social particulier. Elle affecterait les membres de n'importe quel groupe social cible d'un stéréotype négatif connu de la plupart de ces membres.
- Le déclencheur de cette menace résiderait dans le risque qu'éprouve un individu de se voir juger en fonction du stéréotype négatif de son groupe et ainsi de le confirmer. De fait, diminuer la possibilité d'être jugé en fonction de ce stéréotype dans une situation diminuerait la pression ressentie et son impact sur les performances.
- L'effet de la menace du stéréotype est indépendant de la croyance qu'a la personne cible du stéréotype concernant le fait que celui-ci soit vrai (ou non) pour son groupe, ou pour elle-même.

La large dissémination des stéréotypes dans la société rendrait inutile toute tentative d'infirmer de ceux-ci par une amélioration des performances car cet effort pour infirmer le stéréotype devrait être répété dans chaque situation évaluative, et celle-ci pouvant être biaisée justement par la menace du stéréotype.

Ce phénomène a été mis en évidence pour divers groupes sociaux et pour différents types de tâches, notamment concernant les performances des femmes pour des tâches liées aux



mathématiques (Spencer, Steele & Quinn, 1999). Une conséquence importante de ce phénomène est qu'il provoque le désinvestissement des membres des catégories sociales stigmatisées dans les domaines d'application du stéréotype, en lien avec un le sentiment de compétence et de confiance en soi.

Petite expérience plus récente en France, selon la présentation d'un même exercice de deux façon différente (géométrie ou jeu de mémoire) à des élèves du collège, les filles et les garçons n'obtiennent pas les mêmes scores (P. Huguet & I. Régner, 2007, Stereotype Threat Among Schoolgirls in Quasi-Ordinary Classroom Circumstances ; <http://www.cnrs.fr/mpdf/IMG/pdf/jeducp2007.pdf>).

L'identité sociale

Développée dans un premier temps par Henri Tajfel dans les années 1970, la théorie de l'identité sociale, est aujourd'hui incontournable lorsqu'on s'intéresse à des thèmes aussi divers que les stéréotypes, les préjugés et la discrimination, les conflits entre groupes sociaux, le racisme, les identités sexuelles, les émeutes, les mouvements sociaux, etc. (Licata, 2007) D'autres développements ont été apportés par la suite mais nous nous intéresserons ici aux bases de ce concept.

Pour Tajfel, l'identité sociale est « *la partie du Soi qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un groupe social (ou à des groupes sociaux), ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance* ». L'identité personnelle renvoie, quant à elle, à l'ensemble des caractéristiques physiques, personnelles, biographiques du sujet.

À partir de cette définition, trois principes généraux peuvent être retenus (Autin, 2010) :

- Les individus cherchent à accroître ou maintenir leur estime de soi. Ils aspirent à un concept d'eux-mêmes positif.
- Les catégories sociales et les groupes sont associés à des valeurs et connotations positives ou négatives du fait de leur place relative dans la société et de leur image. Le fait d'appartenir à ces catégories/groupe l'est aussi. La valeur de l'identité sociale d'une personne dépend donc de l'évaluation des appartenances en jeu dans son identité (les différents endogroupes).
- L'évaluation par l'individu de son groupe se fait notamment par comparaison avec certains autres groupes sur des dimensions importantes pour le groupe de référence (valeurs, histoire commune, caractéristiques spécifiques, réputation...). La comparaison peut être ascendante ou descendante. Des comparaisons positives pour l'endogroupe induisent un prestige pour le groupe, alors que des comparaisons négatives induisent un faible prestige.

Tajfel et son principal associé sur ces thématiques, J.C. Turner, dérivent de ces suppositions trois principes théoriques (Autin, 2010) :

- Les individus tentent d'acquérir ou de maintenir une identité sociale positive (qui se trouve parfois menacée dans les rapports sociaux).

- Une identité sociale positive est déterminée dans une large mesure par des comparaisons sociales favorisant l'endogroupe par rapport à un exogroupe.
- Lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les personnes tentent soit de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus prestigieux, soit de rendre leur propre groupe plus prestigieux.

Sur ces bases, les auteurs formulent l'hypothèse que la pression à l'évaluation positive de son propre groupe, via la comparaison sociale avec d'autres groupes, amène les groupes sociaux à tenter de se différencier positivement les uns des autres. Différents critères influencent ce processus de différenciation.

La théorie de l'identité sociale prédit également la mise en place de différentes stratégies, individuelles ou collectives, de mobilité, de créativité ou de compétition sociale (Vinet, 2011) lorsque pour les individus l'identité sociale est insatisfaisante ou menacée afin de restaurer une identité plus positive.

La conception de l'identité sociale et des différents aspects théoriques qui lui sont liés devient plus complexe lorsque l'on s'intéresse à des rapports intergroupes non égaux socialement. L'asymétrie dans les perceptions, le sentiment d'appartenance, les biais de favoritisme et dans les stratégies de maintien de l'identité positive reflète alors mieux la réalité. Par exemple, il est plus acceptable pour une fille de pratiquer des activités étiquetées comme masculine que l'inverse. Autre exemple, certaines situations amènent des groupes à du favoritisme pro-exogroupe.



Bibliographie et ressources

Article de presse : *Femmes dans l'industrie du jeu vidéo, où est le bug ?* Le Figaro

<http://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2016/11/15/32001-20161115ARTFIG00003-femmes-dans-l-industrie-du-jeu-video-o-est-le-bug.php>

Article de presse : *Inside the culture of sexism at Riot Games.* Kotaku

<https://kotaku.com/inside-the-culture-of-sexism-at-riot-games-1828165483>

Article de presse : *Portées disparues - Pourquoi les femmes ont déserté l'informatique dans les 80's.* Liv Audigane

Article de blog : Barry Hawkins. *The Story of Why I Left Riot Games*

<http://barryhawkins.com/blog/posts/the-story-of-why-i-left-riot-games/>

Article scientifique : Isabelle Collet et Nicole Mosconi. *Les informaticiennes : de la dominance de classe aux discriminations de sexe ?*

<https://doi.org/10.3917/nqf.292.0100>

Article scientifique : Benjamin Paaßen, Thekla Morgenroth et Michelle Stratemeyer. *What is a True Gamer? The Male Gamer Stereotype and the Marginalization of Women in Video Game Culture*

<https://doi.org/10.1007/s11199-016-0678-y>

Documentaire : *Les femmes dans l'industrie du jeu-vidéo - SELL*

https://www.afjv.com/news/8169_les-femmes-dans-l-industrie-du-jeu-video.htm

Documentaire : *Pourquoi les femmes ont-elles disparu de la tech ?* - Numerama

https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=7YThkYuRUX4

Site internet : *Préjugés et stéréotypes en psychologie sociale*

<http://www.prejuges-stereotypes.net/>

Extrait de livre : Jean-Baptiste Légal et Sylvain Delouée. *Stéréotypes, préjugés et discriminations*

<https://www.dunod.com/sites/default/files/atoms/files/9782100725045/Feuilletage.pdf>

Article scientifique : Frédérique Autin (2010) : "La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner"

<http://www.prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/autinIdentiteSociale.pdf>

Article scientifique : Laurent Licata (2007, p.19) : La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social.

<https://drive.google.com/file/d/1yoVRY1UJ4NHQF3qmG8wPnA5kYtFtaYGI/view?usp=sharing>

